

**DÉCOLONISATION DES SAVOIRS ET
AFRICANISATION DE LA GÉOGRAPHIE**

SUR LES TRACES DU PROFESSEUR CHEIKH BA

Mamadou Bouna TIMÉRA

**DÉCOLONISATION DES SAVOIRS ET
AFRICANISATION DE LA GÉOGRAPHIE**
SUR LES TRACES DU PROFESSEUR CHEIKH BA

Presses universitaires de Dakar



**© Presses universitaires de Dakar
Dakar (Sénégal)**

**Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays**

Dépôt légal : premier trimestre 2026

ISBN : 978-2-494601-70-3

EAN : 9782494601703

SOMMAIRE

DÉDICACES	7
REMERCIEMENTS.....	9
PRÉFACE	11
INTRODUCTION.....	15
CHAPITRE 1 : La personne et la personnalité de Cheikh Ba	21
CHAPITRE 2 : Cheikh Ba et l'africanisation : discours, faits et gestes ...	41
CHAPITRE 3 : Le projet académique	61
CHAPITRE 5 : Leçons sur les aménagements : des études de cas à la formalisation	111
CHAPITRE 6 : Méthodes et pédagogies : de la description à la triangulation	139
CHAPITRE 7 : Le champ et les objets de la recherche	161
CONCLUSION.....	203

DÉDICACES

À ma mère, BA POULO DIERI ;

À mon regretté père, merci papa ;

À Idrissa et Khadja Lémé, partis très tôt ;

À mes frères et sœurs ;

À mes merveilleuses épouses, Bay Diary et Ta Ndèye ;

À mes enfants Abdourahmane et Ramata ;

À mes oncles de cœur ;

Au regretté Professeur Cheikh Ba ;

À mes enseignants ;

À mes collègues du département de géographie.

REMERCIEMENTS

Ce livre est une étude sur les archives du regretté Professeur Cheikh Ba, que la famille a généreusement mises à notre disposition : Aminata Niang Diène et moi-même, conformément à sa volonté. Je tiens donc à remercier toute la famille Ba pour ce magnifique geste qui traduit les liens forts que nous avons entretenus avec le Professeur, en tant que disciples très attachés à sa personne et son œuvre.

C'est l'occasion pour moi de renouveler toute mon amitié et mon affection à Aminata que j'appelle affectueusement ma sœur, pour ses encouragements, son accompagnement dans ma quête quotidienne de rendre visibles la pensée et l'œuvre de Cheikh Ba.

Je tiens à remercier toutes celles et tous ceux qui ont aidé à donner corps à ce projet de recherche bio-bibliographique sur Cheikh Ba. Je pense aux nombreux lecteurs qui ont pris de leur temps pour scruter et améliorer le manuscrit, tout particulièrement aux professeurs : Amadou Mamadou Camara, le préfacier, Papa Sakho, Ibrahima Faye Diouf, Mohamadou Mountaga Diallo, Christian Grataloup, Marie-Claire Robic et Georges Courade.

Je réserve une mention spéciale au Professeur Diène Dione dont la double lecture a été d'un apport inestimable. Je remercie du fond du cœur Moussa Samba, le Directeur des Presses Universitaires de Dakar pour sa générosité.

Je ne saurais terminer sans exprimer ma profonde reconnaissance à Monsieur le Recteur, Professeur Alioune Badara Kandji qui, alors Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences humaines, m'avait mis dans de bonnes conditions de réflexion et d'écriture.

PRÉFACE

Le commun des Sénégalais retient le nom du Professeur Assane Seck (Paix à son âme !) comme celui qui a donné ses titres de noblesse à la géographie et à ses enseignements. L'ancien ministre de Senghor le doit sans doute au fait d'avoir été le Primus inter pares africain au département de géographie de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Dakar ; et peut-être surtout en tant qu'auteur d'une œuvre monumentale sur la capitale, « Dakar, métropole ouest-africaine ».

Et si le parrain de l'Université de Ziguinchor n'avait été que l'arbre qui cache la forêt ? On est tenté de le croire en parcourant l'ouvrage que Mamadou Bouna Timéra vient de consacrer au Professeur Cheikh BA, celui-là même qui prit le relais du Professeur Seck au département de géographie. L'œuvre du professeur BA telle qu'elle est racontée dans ce livre ne paraît pas avoir été égale à ce jour au niveau de ce département, vu son caractère multidimensionnel.

Entre l'enseignant-chercheur africaniste, l'administrateur universitaire, l'aménagiste, le théoricien du développement endogène, le pédagogue..., que peut-on retenir de l'œuvre de Cheikh BA ? Sans doute tout cela à fois, tellement ces dimensions sont-elles imbriquées dans celle-ci. Mamadou Timéra les a abordées de manière plus linéaire que systémique, peut-être par souci de simplicité pour caler le discours à un niveau accessible pour une cible large, même si l'analyse fait croiser par endroits plusieurs variables, tellement celles-ci s'éclairent-elles mutuellement en s'enchevêtrant autour du rural, dans sa singularité et dans ses rapports avec la ville.

De sa thèse de troisième cycle sur l'émergence de la cité religieuse de Madina-Gounas portée par un marabout peul originaire du Fuuta-tooro, à son doctorat d'État publié sous le titre « Peuls du Sénégal, étude géographique », Cheikh BA aura exploré le rural principalement par le prisme du pastoralisme, de l'encadrement et de l'aménagement. Sa biographie et sa bibliographie constituent les balises de Timéra pour cerner son parcours souvent semé d'embûches, à travers des luttes de positionnements professionnels et des querelles d'écoles, voire d'accès aux subsides pour la recherche.

Cheikh BA est arrivé à la faculté des Lettres et Sciences humaines au milieu des années soixante dans un département de géographie traversé par des courants souvent contradictoires. Mener le combat de l'africanisation à la fois des programmes et des personnels dans un contexte de prégnance de la géographie physique portée notamment par la coopération française, ne fut pas une chose aisée. Seules son épaisseur scientifique et son influence administrative en tant que Chef de département, assesseur et membre de la commission pédagogique de la faculté, pouvaient venir à bout de ces considérations surannées.

L'approche épistémologique de ses différentes productions a beaucoup contribué à l'évolution du statut de la discipline pour la porter vers les Sciences sociales. Cheikh BA aura eu le mérite de poser très tôt la problématique de l'unité intrinsèque de la discipline à travers l'ensemble de son œuvre.

Les thèmes du pastoralisme, des relations villes-campagnes, de l'aménagement du territoire se jouent des approches dichotomiques pour être portés par des matrices intégratrices dans toute analyse géographique un tant soit peu valide. Le passage de Cheikh BA

par l'École Nationale d'Économie Appliquée (ENEA devenue ESEA) et par la Direction de l'Aménagement du Territoire a sans doute contribué à façonner chez lui cette vision et la conviction que la géographie a une partition à jouer dans la problématique du développement.

L'aspect utilitaire de la géographie tel que vécu par Cheikh BA émerge d'un socle épistémologique qui le distingue de la démarche afro-coloniale ou de l'opacité occidentale déconnectée d'un espace géographique africain global et ancré dans une culture singulière. C'est ce modèle dominant et unilatéral que l'œuvre de Cheikh BA s'est attachée à déconstruire.

On s'en doute, cette conception novatrice ne saurait éclore sur le seul terreau de la recherche universitaire sauf à l'occuper sur le segment reliant « la théorie au terrain », comme Cheikh BA semblait l'avoir inscrit sur le fronton du Laboratoire de géographie humaine qu'il a créé et qu'un de ses anciens disciples a rappelé dans un titre en hommage au « Maître ».

La dimension africaniste de Cheikh BA peut se lire aussi dans sa contribution à l'émergence d'une géographie scolaire décolonisée à travers notamment sa contribution décisive à l'élaboration des programmes panafricains de Tananarive et des premiers curricula résolument nationaux conçus dans les années soixante-dix sous l'égide de l'Association Sénégalaise de Professeurs d'Histoire et de Géographie (ASHPG) dont il fut l'un des référents scientifiques.

Professeur Amadou Mamadou CAMARA

Professeur Titulaire des Universités

Inspecteur Général de l'Éducation Nationale

INTRODUCTION

La rupture politique et culturelle entre l'Afrique et les puissances coloniales se dessine réellement au début des années 1940 lorsque les présidents des États-Unis et de l'Angleterre ont signé en 1942 la charte de l'Atlantique sur la nécessité du droit des peuples à l'autodétermination. Mais si les marques de l'évolution des colonies ont été visibles avec notamment la conférence de Brazzaville en 1944 et le congrès de Bamako en 1946, les années 1950 ont été incontestablement les années charnières du réveil africain. Les rencontres internationales, comme la conférence de Bandœng de 1953 et la conférence d'Accra de 1958 ont balisé le chemin des indépendances, au point qu'un grand nombre de pays africains, dix-sept, accédèrent à l'indépendance en 1960 et prônèrent l'africanisation.

Les années 1960 sont donc naturellement un tournant décisif dans la trajectoire politique des États. Malgré les dissensions entre le groupe de Monrovia qui prône une rupture progressive et celui de Casablanca militant pour une indépendance sans compromis, cette trajectoire se consolide à travers la création des structures continentales (Organisation de l'Unité africaine) et des organismes régionaux y compris ceux chargés de la culture, de l'éducation et de la formation comme l'OCAM, 1965 et le CAMES 1972, le CODESRIA, 1973, etc.). Quelles que soient l'échelle et la nature des organisations, l'idée en toile de fond était de mener un combat pour « assurer le progrès général de l'Afrique » et « lutter contre toutes ses formes, le colonialisme en Afrique », comme notée dans la charte de l'OUA.

Ce combat montre bien la place qui échoit aux structures d'éducation et de formation et particulièrement aux universités et

explique les interactions et les accointances entre milieux politiques et espaces universitaires, pourtant en tension constante. En effet, comme l'a noté, Ndlovu-Gatsheni (2021), les universitaires et les universités africaines ont, depuis les années 1960, été mobilisés à promouvoir les études africaines dans toutes leurs activités intellectuelles et académiques. Dans ce sens, la commande spécifique faite aux universitaires a été explicitée lors du congrès des historiens à Dakar en 1972 lorsque Assane Seck, alors ministre de l'Éducation nationale du Sénégal, recommande d'écrire une histoire vraie qui réhabilite l'Afrique et ses peuples et lorsque le Président camerounais Ayidio, trois ans plus tard à Yaoundé, attribue à l'historiographie africaine la fonction de révéler et de garder les valeurs de culture et de civilisation africaines ».

Mais le milieu intellectuel et universitaire était déjà à l'avant-garde de ce combat. Les intellectuels et les étudiants qui ont, sans doute, pris la mesure de l'aliénation culturelle ont donné corps à ce besoin de renouveau à travers les productions scientifiques (Nations nègres et culture de Cheikh Anta Diop par exemple), les revues (Présence Africaine, Actualités africaines, etc.), les modes de pensée (la négritude) mais également des Associations et des rencontres internationales. Les congrès internationaux des intellectuels et des artistes noirs tenus à la Sorbonne en 1957 et à Rome en 1959 étaient une tribune de la rupture et de l'affirmation politique et culturelle par rapport au monde occidental. Déjà au congrès de 1957 les intentions sont clairement définies : « il convient maintenant que délibérément notre réflexion s'attache à la restauration de nos classiques, à notre libération du colonialisme, à la saine diffusion de nos œuvres ». De leur côté, les étudiants, quoi que peu nombreux à cette époque, se sont mobilisés au sein d'associations telles que le WASU (l'Union des Étudiants de l'Afrique de l'Ouest)

et la Fédération des Étudiants de l'Afrique Noire en France (FEANF) pour prôner le nationalisme et dénoncer la domination politique et culturelle de l'Afrique.

Dans ce co-portage politique et intellectuel du devenir de l'Afrique, il se produit pourtant une circulation de catégories discursives et sémantiques jusque-là peu questionnées. Dans une atmosphère marquée par un vent de décolonisation, ces catégories émanent pour la plupart des grandes conférences internationales politiques ou disciplinaires comme la conférence de Bandung, le congrès international de géographie de Lisbonne comme elles peuvent venir de milieux académiques (Académie française), économiques ou éditoriaux (journal de René Moreux). Dans tous les cas, elles sont appropriées ou re-inventées dans les milieux politiques africains pour énoncer la fin du système colonial. Elles se sont donc retrouvées dans les espaces de formation et d'éducation des universités africaines. Ainsi dans le discours politique et pédagogique africain, sans qu'on ne soucie de verser dans la confusion ou dans l'amalgame (Marie-Claire Robic, 2010), l'africanisation serait devenue une réponse à la colonisation et donc son antonyme. Les colonies deviennent les pays africains ou l'Afrique, la géographie coloniale devient la géographie des espaces tropicaux et plus tard la géographie tropicale (Marie-Claire Robic, 2008), les pays pauvres et arriérés deviennent les pays sous-développés (Yves Lacoste 1962) les États colonisés deviennent les États du 1/3 monde (Jean-Louis Balans, Christian Coulon, Alain Ricard, 1972), les marchés coloniaux sont remplacés marchés tropicaux, les pays pauvres deviennent les pays sous-développés ou le tiers-monde, etc. Ces catégories inventées, transférées ou réappropriées ne renvoient pas forcément à la nouvelle situation ou à l'état de l'Afrique ; au contraire, elles sont porteuses

d'enjeux idéologiques, politiques, institutionnels, culturels et de pouvoir qui interroge leur usage (Marie-Claire Robic, 2008, 2010).

Mais quelles que soient les tensions et les contradictions dont elles sont porteuses, quelle que soit leur origine, ces nouvelles catégories devaient remplacer celles du registre ouvert par le système colonial. Elles constituent l'ossature du discours éducatif, de recherche et de formation dont les premiers intellectuels ont la charge de donner un contenu curriculaire, programmatique et pédagogique. Parmi eux, certains comme Cheikh Anta Diop, Joseph Kizerbo, Assane Seck sont connus du grand public, d'autres ont été moins visibles dans l'espace public comme Cheikh Ba. Ce dernier avait lui-même annoncé la couleur quand il notait que la finalité de la géographie est de mettre à distance des catégories historico-géographiques et des paradigmes hérités du système colonial mais aussi à aider à l'affirmation du soi et à la restauration des valeurs africaines pour tenter de sortir de la domination coloniale. (Cheikh Ba, 1978). Mais comme l'a dit Nadia Yala Kisukidi comment le faire à partir des catégories qui sont inventées à partir des discours à déconstruire¹ ?

Notre dessein est de proposer un travail d'archives qui sert d'ébauche ou d'étude de cas dans une perspective de recherche et de production d'une collection autour de la décolonisation scientifique et de l'africanisation de la recherche. Il est vrai que le thème n'est pas inédit. L'observation d'une indépendance inachevée a fait émerger le concept de décolonisation à travers « des pensées décoloniales » (Phillipe Colin et Lissell Quiroz, 2023), des études

1. Entretien avec Anca Mihalache, *Géographie de la pensée : la philosophie à l'épreuve* [pfile:///C:/Users/DELL%205340/Downloads/geographies-de-la-pensee-la-philosophie-a-lepreuve.pdf](file:///C:/Users/DELL%205340/Downloads/geographies-de-la-pensee-la-philosophie-a-lepreuve.pdf)

décoloniales (Capucine Boidin, 2023), et la remise en cause de l'eurocentrisme et du mythe de la modernité. Ces courants remobilisent, depuis plus de deux décennies, intellectuels, politiques et artistes. L'universalisation de ces pensées venues d'Amérique latine (entretien avec Phillipe Colin et Lissell Quiroz, Jean Bastin, 2023) combinée, en Afrique, aux événements politiques avec, comme effet, l'émergence d'une demande sociale de plus en plus pressante, de révision des rapports entre les pays africains et la France, a exacerbé les défis identitaires et culturels et les enjeux d'indépendance, de gouvernance et développement endogène.

Ce contexte remet les universités africaines en première ligne et interroge leur rôle catalyseur dans l'essor et le renouveau des sociétés, la question de l'autonomie et de l'indépendance dans tous les secteurs, surtout intellectuel et culturel. Les prises de position individuelles ou collectives et l'organisation de conférences internationales, la tentative de mise en place de réseaux de chercheurs et l'élaboration de programmes d'enseignement et de recherche ne sont pas pourtant rares. Quelles que soient les formes qu'elles prennent ou les termes qui les désignent : décolonisation (Sabelo J Ndlovu-Gatsheni, 2021) postcolonialisme (Achille Mbembé, 2005 ; Béatrice Collignon, 2007), épistémologies des Suds (Youssef Sadik et Sid Ahmed Soussi, 2020), elles existent et paraissent même comme un remake du débat des années 1960. Même si des efforts sont faits ici et là à travers des programmes de recherche et d'enseignement sur le thème de l'africanisation et de la décolonisation notamment « civilisations, religions, arts et communication africains (CRAC) » pour favoriser l'insertion consciente et efficace de l'homme dans sa société, dans sa culture et dans son temps », les archives coloniales restent les plus mobilisées dans la construction des

discours et des modèles. Il est donc temps d'ouvrir la bibliothèque africaine.

Dans ce sens, Cheikh Ba peut être un cas d'école assez intéressant et cette ébauche vise à rendre visible son parcours de premier géographe en charge de définir et de conduire la mission de la formation et de la recherche au département de géographie à partir du milieu des années 1960. Quel bilan peut-on faire aujourd'hui de ce projet ? Cette étude interroge plus spécifiquement la manière dont Cheikh Ba a pu donner sens à cette nouvelle sémantique dans les espaces de recherche et de formation. Comment, dans quel contexte et avec quelles perspectives ou limites les objets et les catégories qui les désignent sont mis en scène dans un contexte postcolonial ? L'étude envisage in fine d'interroger l'africanisation et la décolonisation des savoirs géographiques et plus particulièrement ceux produits ou appropriés par Cheikh Ba dans le contexte de prise en main africaine de l'enseignement, de la formation et de la recherche. Cet ouvrage se propose de dresser la biobibliographie de Cheikh Ba en interrogeant plus spécifiquement son combat pour la décolonisation de la géographie et de son enseignement. Il présente l'homme et sa personnalité, interroge son rapport à l'africanisation, ses pratiques pédagogiques et les objets d'enseignements et analyse ses objets et champ de recherche.